

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'action unique sur le front unique porte ses fruits : Plus d'offensives possibles pour les Allemands ; des contre-attaques tout au plus. — L'admirable action russe. Le résultat de 2 mois d'offensive. — Sur les fronts. — Le blocus des mers : une note triste !**

Sur le front tout entier qui encercle l'Allemagne, l'initiative de l'action est passée définitivement dans le camp des Alliés. C'est là une constatation que personne ne peut discuter. Il est avéré, également, que, à l'est comme à l'ouest, le succès répond partout aux efforts de l'Entente.

Nous en arrivons à la période où la certitude de la victoire peut être affirmée par notre commandement, parce que le plan concerté est appliqué avec méthode, selon une direction unique, sur l'unique front.

C'est l'Entente qui « manœuvre » maintenant l'armée ennemie dont les ressources insuffisantes ne permettent plus de puissantes offensives, mais tout au plus des « contre-attaques » dont le pouvoir est tout juste de reculer notre succès.

Il est intéressant de constater, écrit le général De Lacroix, dans le Temps, que nos ennemis contre-attaquent aujourd'hui plus qu'ils n'attaquent. C'est l'indice d'une incapacité d'action agressive sinon défaillante, du moins amoindrie. La lutte tend à prendre du côté allemand l'allure d'une défensive, certainement encore active et résolue ; mais il n'en est pas moins vrai que cette forme tactique, lorsqu'on la subit, n'est pas celle qui procure la victoire. Le commandement allié a pris aujourd'hui l'initiative dans la marche générale des opérations. La force morale qui en résulte pour lui s'en trouve doublée, et puisqu'il a les moyens matériels, avec la certitude qu'ils ne feront plus défaut, il peut poursuivre en toute confiance la réalisation de ses conceptions. Sa méthode est sûre, avec le minimum de pertes. J'ai déjà dit le seul inconvénient qu'elle présentait, en permettant à l'ennemi de trouver le temps nécessaire pour s'organiser sur de nouvelles positions, en arrière de celles qu'il a perdues ; mais ces nouvelles positions ne peuvent avoir la même force de résistance que les premières, et il en résulte que leur conquête doit exiger un effort moindre.

Et c'est sans aucun doute ce qui va se produire : en Picardie, où par suite de nos gains répétés, nous allons, maintenant, nous trouver devant des positions qui ne sauraient avoir la solidité de celles que nos ennemis renfortaient depuis deux ans ;

en Italie, où les barrières qui succéderont à celle, formidable, de l'isonzo, seront, pour nos alliés, jeu d'enfants ;

en Russie, enfin, où les immenses étendues où se déroulent les formidables actions ne permettent pas aux Austro-Allemands des lignes défensives aussi complètes que chez nous.

En résumé, de quelque côté qu'on tourne les yeux on n'aperçoit, pour les Alliés, que progrès et situation satisfaisante. Sur tous les fronts la pression s'accroît, rendant impossible une résistance prolongée de l'adversaire.

« Quand on compare les opérations actuelles à celles de l'an passé, dit la « Tribune de Genève », on est frappé de l'admirable coordina-

tion d'opérations que les États-majors alliés ont réussi à établir. Les Alliés ont pu, au cours de la première année, commettre de lourdes fautes ; on ne saurait contester qu'ils se sont pleinement ressaisis. Ils ont fixé leur plan. Ils le mettent à exécution avec une implacable méthode et tout permet d'affirmer que le succès définitif est en marche... »

Voilà deux mois et demi qu'a débuté l'offensive Russe : deux mois et demi de succès ininterrompus.

Au début, les Austro-Allemands annonçaient tous les jours l'épuisement de nos amis par un effort hors de proportion avec leurs moyens d'action. Berlin et Vienne en étaient encore à l'armée Russe de 1915 qui, péniblement, dut, pied à pied, céder le terrain devant les monstres d'acier crachant des tonnes de mitraille auxquelles ils ne pouvaient opposer que leurs poitrines !...

Hindenburg et Mackensen, présumptueux, croyaient avoir écrasé l'armée du Tsar de façon à l'empêcher de constituer un danger nouveau avant plusieurs années.

Avec une énergie incomparable, nos alliés ont travaillé. Dans le silence, ils ont préparé l'éclatante revanche, facilitée par les six mois de l'héroïque bataille de Verdun, qui accrochait à l'ouest les meilleures troupes du Kaiser et sa grosse artillerie.

Aujourd'hui, l'armée Russe, reconstituée, donne la mesure de sa puissance. Les succès qu'elle accumule depuis deux mois ne sont pas le résultat d'une surprise ou d'un effort exagéré. Ils sont le résultat de la mise en action de formidables moyens.

En deux mois et demi, nos alliés ont fait à l'ennemi plus de 350.000 prisonniers. Ils ont mis hors de cause un nombre supérieur de soldats, sans aucun doute. C'est quinze corps d'armée au moins qui ont disparu des rangs des Barbares.

Les esprits chagrins objecteront qu'il convient de mettre en balance la contre-partie. C'est entendu. Les pertes des Russes ont été fortes aussi ; MAIS nos alliés ont le moyen de récupérer les pertes par leurs réserves toujours abondantes, tandis que chez nos ennemis ces pertes sont irréparables.

Et après deux mois et demi d'offensive la situation est d'une limpidité absolue :

L'adversaire est cruellement diminué, il a par surcroît cédé d'importantes provinces ; il est bousculé sans répit ; — tandis que nos alliés foncent toujours avec des troupes au complet et admirablement secondées par une artillerie écrasante.

Or, les obstacles auxquels les Russes se heurtent à l'heure actuelle, n'ont pas la solidité des organisations défensives du début préparées pendant de longs mois. La continuité de l'offensive moscovite apparaît donc comme certaine. Et déjà l'armée qui s'était accrochée devant Tarnopol a dû céder à son tour. L'armée Austro-Allemande est refoulée sur la totalité du front du Priepat à la Roumanie !

Dans des conditions identiques en 1915, le Kaiser a pu accourir au secours de ses « brillants seconds » et rétablir la situation. Aujourd'hui l'action générale ne permet plus aux Allemands une intervention utile. On la tentera peut-être, elle est vouée d'avance à l'insuccès.

La situation est éminemment favorable à nos alliés qui ont emporté le bastion le plus redoutable. Un trou est percé dans le front oriental, il ira s'agrandissant en dépit de toutes les résistances de l'adversaire.

Peut-être serait-ce enfin le moment pour la Roumanie de se décider à une intervention déjà bien tardive. Demain il sera trop tard.

« L'intervention d'un helligérant nouveau, écrit le Temps, peut avoir

à l'heure actuelle de l'importance en accélérant sensiblement la marche des événements. Dans six semaines, au contraire, on a le droit de penser qu'une telle intervention n'aurait qu'un intérêt médiocre et que, même sans elle, le résultat essentiel serait acquis. »

Sur les fronts, c'est partout un succès complet : Les Belges ont enlevé un poste à l'ennemi.

Les Anglais ont repoussé une violente attaque, organisé le terrain conquis et gagné de nouvelles tranchées.

Les Français ont, d'un bond nouveau, marqué un très sensible progrès au nord de la Somme où nos premières lignes sont, maintenant, aux portes de Comblès.

Progrès également dans la région de Fleury.

Les Italiens élargissent superbement leur beau succès. Une violente bataille se livre pour la prise de Tolmino...

En Orient, les troupes alliées ont pris pied en Serbie, à l'ouest de Doiran. C'est le commencement de la résurrection de l'héroïque nation Serbe.

En Russie, enfin, la poussée Russe est magistrale. Par quatre voies différentes nos alliés sont en marche vers Lemberg. La lutte sera acharnée sur ce point. Nos alliés ont la parfaite intention d'emporter la place... et ils l'emporteront. Ainsi se réalisera le plan de nos alliés : envelopper l'aile droite allemande, ce qui facilitera les opérations offensives contre la région Kovel-Brest-Litovsk... et la suite !

Partout, la journée est excellente.

Qui donc prétendrait, en Allemagne, que le blocus n'existerait plus du fait de la traversée de l'Océan par le « Deutschland » ?

Voici qu'une gazette boche, la « Rheinische Westfälische Zeitung » fait cette pénible confession.

Rien que pour nos besoins en coton, il nous faudrait au moins 25 Deutschland, et c'est le moindre de nos besoins ; le commerce sous-marin ne peut apporter au blocus aucun soulagement notable. Et s'il est vrai que la cargaison de matières tinctoriales que nous avons introduites aux Etats-Unis était importante, le cuivre et le nickel que nous en remportons sont de peu de valeur, et qui sait même si le Deutschland reviendra chez nous ? La presse semi-officielle, qui déclare le blocus rompu, va donc contre les faits, et ses intentions sont bien visibles : il s'agit de prouver au peuple allemand que la guerre sous-marine est inutile désormais.

Où sont les grands espoirs fondés sur les gigantesques sous-marins ?

On est toujours sans nouvelles du « Bremen », et quant au « Deutschland », s'il « revient », son voyage n'apportera « aucun soulagement » à la situation actuelle.

Que de tristesse pour le sinistre Bandit de Berlin !...

prévisions. Le régiment qui a mené l'attaque au sud de Maurepas n'a pas eu 300 hommes hors de combat. Et c'est cependant sur ce point, au sommet du plateau dont l'éperon méridional avait été occupé la veille, que la lutte fut la plus chaude. Les Allemands s'y cramponnèrent défendant le terrain pied à pied, essayant de nous tenir tête en amenant précipitamment des renforts. Leur résistance fut vaine après un corps à corps acharné, nos troupes bousculèrent l'ennemi et pénétrèrent dans le village complètement écrasé par nos obus.

### Patriotes belges fusillés

Le « Telegraaf » apprend de Gand que six patriotes belges, condamnés à mort par le tribunal de campagne de la quatrième armée, viennent d'être fusillés.

### La misère en Belgique

Les vivres deviennent de plus en plus rares en Belgique et le rationnement est organisé avec minutie.

On signale que les pommes de terre manquent et que la distribution ne peut se faire que sur la base d'un kilo par semaine et par personne.

Les farines font presque complètement défaut pour la fabrication du pain. On doit se contenter de « galettes » faites de riz et de farine de maïs.

### L'encaisse métallique de la Banque de France

A la date du 10 août 1916, l'encaisse métallique de la Banque de France se décomposait ainsi : or, 4 milliards 798 millions 346.127 fr. 37 ; argent, 338 millions 461.202 fr. 65. Soit un total de 5 milliards 136 millions 807.330 fr. 02, contre un total de 5 milliards 132 millions 253.126 fr. 77 au 3 août dernier.

### Canonnade en Baltique

Hier, une active canonnade a été entendue à l'est du Gotland, et un zeppelin a été aperçu se dirigeant vers le nord-est. Suivant le « Snaell-posten », un pilote qui est arrivé à Karlskrona rapporte que la veille il a vu, près des côtes de la Suède, un convoi allemand consistant en douze vapeurs et environné de torpilleurs et de chalutiers armés.

La flottille était arrêtée, car un sous-marin ennemi, peu de temps auparavant, avait torpillé un vapeur appartenant au convoi. De nombreuses épaves flottaient sur la mer. On suppose que la canonnade entendue se rapportait à ces derniers incidents.

### Sur le front italien

#### Communiqué officiel

Sur l'Isonzo inférieur, nos inlassables troupes ont remporté hier, de nouveaux et brillants succès.

Dans le secteur de Monfalcone, après deux jours de combat acharné, nos troupes ont conquis les hauteurs de la côte 121 et du Debelli.

Plus au Nord, elles ont dépassé le vallone dans toute sa longueur et en ont poussé l'occupation jusqu'à un kilomètre à l'est d'Oppocchiasella.

A la lisière nord du Carso, la très forte hauteur du Nadligem (côte 213), défendue par l'ennemi avec une vigueur extrême, a été prise d'assaut par nos troupes d'infanterie de la 23<sup>e</sup> division, qui ont fait 1.563 prisonniers, dont 57 officiers. Elles ont pris deux canons de moyen calibre et quelques mitrailleuses.

Sur le reste du front, les actions démonstratives habituelles de l'adversaire ont été partout repoussées. Dans l'ensemble des opérations

qui se sont déroulées depuis le 6 août, le nombre des prisonniers jusqu'ici constaté se monte à 15.393 dont 330 officiers.

Le butin de guerre comprend seize canons, de nombreuses mitrailleuses et matériel de guerre de toute sorte, trouvé sur le champ de bataille et dans les dépôts de Gorizia.

Des avions ennemis ont lancé, la nuit dernière, de nombreuses bombes sur Crado-Campalto, blessant trois matelots. Un de nos petits dirigeables a été incendié. Quelques maisons particulières ont été endommagées.

Signé : CADORNA.

### L'avance italienne est irrésistible

La « Tribuna » apprend, par son correspondant du front, que l'investissement de Tolmino est complet dans la partie nord et que la chute de la forteresse est considérée comme probable.

Sur le Carso, la résistance est compromise par l'avance italienne dans la vallée du Wippach et par les opérations le long de la côte entre Montfalcone et Duino.

La prise d'Oppacchiasella prouve que les Autrichiens n'ont pu tenir sur leur seconde ligne.

L'armée italienne est absolument maîtresse de la pointe du Carso, et il semble que sur ce secteur si important, les Autrichiens ont été dans l'impossibilité d'amener des renforts suffisants.

Le « Corriere d'Italia » dit que la chute de Tolmino est certaine.

Tolmino, au moins aussi fortifié que Gorizia, est la seconde place d'arrêt contre l'envahisseur.

### Le recul autrichien sur le front

Les Italiens ont attaqué les nouvelles positions situées à 10 kilomètres à l'est de l'ancienne ligne de défense. La forêt de Fervova, dans laquelle s'étaient retranchés les Autrichiens, est la proie des flammes.

### Les pertes autrichiennes à Gorizia

On mande de Zurich que les Autrichiens reconnaissent qu'ils ont subi devant Gorizia des pertes énormes ; ils avaient 30.000 morts et blessés et 17.000 disparus.

### Plus de réserves

Selon le « Nouveau Journal de Vienne », les classes du landsturm hongrois de 1885 à 1897, qui ont été reconnues aptes au service militaire, lors des dernières visites sanitaires, ainsi que les hommes nés de 1865 à 1897, qui ont été depuis la guerre, trouvés aptes au service, doivent être désormais versés dans le service actif du landsturm.

### Stanislaw fut bombardé avec des obus chimiques

Le correspondant du « Times » à Péterograd révèle le fait qu'un bombardement avec obus chimiques a précédé les assauts de l'infanterie du général Letchitsky sur Stanislaw.

L'application de ces moyens de guerre diaboliques par les Russes est un autre exemple de ce fait que l'ennemi est battu par ses propres armes.

Depuis l'emploi de ce genre d'obus dans l'offensive de l'année dernière, les Russes ont étudié les procédés de fabrication des gaz délétères dont le général Dyruska, mort l'hiver dernier, dans un accident de chemin de fer, s'était fait une spécialité.

Heureusement, son œuvre était accomplie, et les Austro-Allemands

ont déjà un avant-goût de la qualité de ces engins, chose à laquelle ils ne s'attendaient pas.

Tous les comptes rendus témoignent des effets terrifiants de ces obus dont les émanations méphitiques tuaient des milliers de leurs ennemis, et facilitèrent dans une grande mesure l'action subéquent de l'infanterie.

### Les Turcs de Smyrne s'insurgent contre les Boches

L'hostilité de la population et des soldats turcs de Smyrne contre les Allemands augmente. Exaspérés par le manque de vivres, les femmes turques ont parcouru les différents quartiers de la ville en criant : « A bas l'Allemagne ! » La police a dû intervenir. Il y a eu plusieurs blessés.

### Des avions allemands survolent la Roumanie

On signale de Constantza qu'avant-hier matin trois hydroplanes allemands venant de la direction de Varna ont évolué au-dessus de la ville, à une altitude de 1.000 m. environ, et qu'ils ont suivi les côtes en les inspectant minutieusement.

Le gardien du phare de Touzla signale, d'autre part, qu'il a vu un petit ballon qui est tombé à la mer. Une certaine inquiétude règne dans la population.

### A Salonique

Pour la quatrième fois, les avions ennemis ont jeté des bombes dans les environs de Vertecop ; elles sont tombées pour la quatrième fois dans la zone des ambulances.

Escarmouches et canonnade habituelle sur tout le front, sauf sur le lac Doiran, où les deux artilleries échangent de nombreux coups de canon.

L'opération entreprise par les Alliés dans cette zone suit son cours.

### EN EGYPTÉ

(Officiel). — La cavalerie anglaise continue la poursuite de l'arrière-garde turque. Elle a refoulé les Turcs jusqu'à une position à l'est de Birs-al-Mana. On a trouvé à Bir-el-Abd un amas de débris incendiés.

## CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés le 15 août, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas demain.

### Ils sont trop polis !...

Ils sont trop polis, trop humains envers leurs ennemis ; ils sont de la galanterie la plus exquise envers les femmes surtout.

C'est un officier boche qui l'affirme dans une lettre qu'il écrit au sujet de l'enlèvement des filles et des femmes de Lille opéré tout récemment par les soudards à la solde du Kaiser.

Que serait-ce donc alors s'ils étaient des cruels, des barbares, des sauvages ? Comment se comporteraient-ils ? Ce cynique herr officier ferait bien de l'indiquer.

« J'ai vu, écrit ce monstre galonné, un transport de ce genre à la gare de Roubaix. Je parle et comprends très bien le français, et j'ai, à vrai dire, été étonné de la gaieté des esprits et de la conversation. Pas la moindre trace d'humeur désespérée d'un condamné à mort. Il se peut

que plus d'un sentit son cœur palpitant un peu en songeant à l'incertitude de l'avenir, mais pas la moindre trace de mauvais traitements.

Sans doute, ce gentleman boche estime que lorsque les captifs ne sont pas frappés à coups de botte, à coups de crosse, ou fusillés, ils n'ont pas le droit de se plaindre ! Arracher à son foyer, séparer de leurs familles, des êtres qui leur sont chers, des femmes, des filles pour les emmener au loin, dans des bagnes, ce n'est rien, c'est encore de l'humanité.

Le sus-dit officier boche le proclame hautement :

« Au contraire, j'étais quelque peu vexé de l'indulgence des Allemands à la station. On me l'a appris autrefois quand j'étais jeune officier, la guerre la plus cruelle est la plus humaine parce qu'elle est la plus courte. D'après la méthode employée par nous dans les territoires occupés, nous serions alors très inhumains parce que beaucoup trop polis et pleins d'égards. »

Belle théorie que feront bien de méditer les humanitaires stupides ou intéressés qui ne veulent pas entendre parler de représailles contre les bandits de Bohême.

Mais il faut espérer que l'opinion de ceux-là ne pesera guère quand l'heure de la justice sonnera.

Les Boches sont trop sentimentaux, trop polis, trop galants, trop pleins d'égards envers leurs prisonniers ! Eh oui, mais de quelle façon !

Le maître Louis Raemakers vient de le montrer dans un superbe dessin d'une vivante réalité que donne le « Journal » du 9 août.

Les captives de Lille sont arrivées « au pays de la Kultur ». Aussitôt, elles sont reçues, accueillies, entourées par une bande de lourdauds galonnés, aux faces gâchées, aux yeux chignolants de désir.

Les satyres sont là, contemplant, examinant, caressant de leurs mains velues, aux doigts gros et courts le visage des captives dont les regards expriment l'indignation et le dégoût de pareils contacts.

L'officier boche peut vanter les belles manières de ses Kamarades : le monde civilisé est fixé. Mais il faut être boche pour oser de telles affirmations alors que s'élèvent les cris de désespoir, de répugnante protestation des femmes et des filles qui sont aujourd'hui les martyres de féroces soudards et de sadiques kulturés.

Et l'on interdirait de réclamer, d'exiger des représailles ? Il faudrait être idiot ou intéressé.

### Leur moral

On nous communique une intéressante lettre du jeune J. A., qui était linotypiste au Journal du Lot avant la guerre et qui est sur le front depuis de longs mois.

Nous nous permettons d'en donner quelques extraits. On verra quel est l'admirable moral de ce jeune « poilu » qui ne compte, ici, que de solides amitiés :

« ... La guerre que nous poursuivons, n'est pas une lutte pour la possession d'une province et d'une colonie. C'est une lutte de race, où l'une des deux doit sombrer, une lutte de culture où l'une des deux doit supplanter l'autre, en définitive où s'entrechoquent la brute et l'homme civilisé ! Des deux il n'y a pas de doute : c'est nous qui devons sortir vainqueurs ! Il le faut ! A quel prix ? Nul ne le sait ! Dans combien de temps ? Personne ne le sait non plus ! Toutes les prévisions, tous les pronostics ont été démentis par les événements. Nous n'avons qu'à persévérer, à avoir toujours une confiance de plus en plus inébranlable. D'aucuns souhaitent une paix prochaine, je suis de ceux-là sans doute, mais je suis partisan d'une paix sûre, solide, que l'on ne peut obtenir que par l'écrasement du Boche. Sans cela tout serait à recommencer dans 10 ou 20 ans... »

Notre ami exprime son avis sur la durée de la guerre. Il la croit longue encore. Peut-être se trompe-t-il. Nous l'espérons et nous avons, nous, l'espérance que 1916 verra la fin de l'horrible mêlée. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons qu'admirer davantage son excellent moral :

« ... Il faut attendre, savoir attendre, élever nos cœurs au-dessus de toutes ces misères. Espérer toujours, sans défaillance !... »

Toutes nos félicitations à notre ami à qui nous transmettons les vœux les plus chaleureux de tous les camarades restés à l'atelier !

### UN AVIS MINISTÉRIEL

## TRAVAILLEURS, VEILLEZ à la sécurité de nos usines de guerre

Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions a adressé aux chefs des établissements travaillant pour la guerre l'avis suivant :

Les progrès de nos fabrications de matériel et de munitions d'artillerie et les résultats qu'ils nous ont permis d'atteindre autour de Verdun et dans l'offensive de la Somme ont surexcité chez l'ennemi la volonté d'entraver l'essor de notre production industrielle.

De renseignements divers et concordants, il résulte que ses agents, redoublant d'activité, d'efforts, d'audace, projettent de nouveaux attentats contre les établissements travaillant pour la défense nationale.

Jusqu'à ce jour, grâce aux précautions prises, tant par les pouvoirs publics que par les directeurs d'établissements de l'Etat et les industriels et au concours dévoué de leur personnel, les agissements

coupables ont pu être dépeints, déjoués ou repoussés. Il importe de ne pas laisser l'attention fléchir un seul instant.

Dans la lutte que soutient le pays, le rôle grandissant de l'usine de guerre la désigne aux coups de l'ennemi. Il vous appartient de les prévenir par un redoublement de surveillance et de vigilance. Je suis certain que vous n'y faillez pas.

Voilà une circulaire de plus ! Peut-être vaudrait-il mieux remplacer les écrits par quelques actes énergiques.

« Taisez-vous ! Méfiez-vous ! des oreilles ennemies vous écoutent ! »

Et au moment même où M. Millerand, ministre de la guerre, faisait afficher, dans toute la France, cette exhortation et cet avertissement, des personnages influents intervenaient auprès du Pouvoir et des Juges pour faire mettre en liberté les suspects parqués dans les camps de concentrations.

C'est ainsi que les Boches, les Austro-Boches, les Austro-Bochophiles, les faux naturalisés qui se trouvaient avant la guerre en territoire français pour accomplir leur besogne d'espions ont recouvré, avec leur liberté, de faux répondeants de leur loyauté.

Pourquoi avoir renoncé à mettre les oreilles suspectes dans l'impossibilité d'écouter et d'entendre ?

Pourquoi avoir renoncé à mettre les suspects hors d'état de nuire en les laissant parqués dans leur camp de concentration ?

Et pourquoi avoir tant attendu et pourquoi tant hésité à retirer le bénéfice de la naturalisation, et de la libre circulation à tous les Austro-Boches qui s'en étaient fait une arme pour nous frapper dans le dos ?

C'est n'est pas seulement à tous ces coupables qui nous espionnent, nous trahissent et se préparent à nous trahir encore qu'il faut s'en prendre, c'est à leurs protecteurs qu'il faut demander des comptes ; — ce sont leurs protecteurs qu'il faut aussi mettre hors d'état de nuire.

Le naturalisé doit perdre le bénéfice de sa fausse naturalisation, mais on doit, également demander des comptes aux mauvais Français qui se font les avocats des Boches.

Gouverner, ce n'est point écrire et légiférer, c'est agir vite et énergiquement pour le salut du pays.

LUPA RAGLAN.

### La question du sucre

Le Syndicat des pharmaciens du Lot nous prie de reproduire la note ci-dessous, publiée par les journaux :

SUCRES. La chambre syndicale des sucres a reçu les nouvelles instructions suivantes du service du ravitaillement civil, applicables dès à présent :

1° Le nombre maximum de quintaux de sucre blanc à attribuer à chaque client ne pourra désormais dépasser 10 quintaux journalièrement.

Il n'est rien modifié en ce qui concerne les sucres roux.

2° Aucune demande de sucre blanc faite par les distillateurs-liqueuristes ne devra plus être acceptée ; des sucres roux seuls pourront être attribués à ces industriels.

3° Les épiciers du département de Seine-et-Oise cesseront de participer à la répartition au même titre que ceux du département de la Seine déjà exclus.

4° Les feuilles journalières de déclarations d'attributions à la clientèle devront toujours indiquer la profession, la ville et le département du client servi.

### Les profiteurs

On lit dans le *Moniteur du Commerce* (n° du 29 juillet 1916) :

« J'ai entendu, l'autre jour, un gros marchand boucher qui proclamait que si l'exercice de son métier n'était destiné qu'à lui fournir un bénéfice de cinquante pour cent, il préférerait ne pas travailler. A son avis, sa main-d'œuvre, sa compétence, ses aptitudes spéciales doivent lui fournir un rendement d'au moins cent pour cent. J'appelle cela de l'infamie. Des sentiments devraient être constatés et leurs auteurs traduits devant les tribunaux. Quelques exemples de condamnations sévères auraient tôt fait, croyons-nous, de mettre de pareils misérables à la raison. »

### Les morts du Lycée Gambetta

A la liste, hélas ! si longue, des anciens élèves du Lycée Gambetta morts pour la patrie, nous devons ajouter le nom du capitaine Jules Lhoste qui vient de succomber à Paris.

Agé de quarante et un ans, blessé au début de la guerre, il retourna sur sa demande au front, à peine rétabli. De nouveau, blessé grièvement, il ne put résister à ses blessures. Il allait être promu chef de bataillon.

Nous saluons la mémoire du regretté officier et nous adressons à sa famille nos plus vives condoléances.

### Blessé à l'ennemi

Parmi les officiers blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote M. Passols, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Passols, grièvement blessé à du subir l'amputation de la main droite.

Tous nos vœux au jeune et vaillant officier qui est le fils du regretté M. Passols, l'ancien commandant du bureau de Recrutement de Cahors.

### Citation à l'ordre du jour

A été cité à l'ordre de l'armée, M. le docteur Albert Meydieu, médecin auxiliaire au 7<sup>e</sup> d'infanterie :

« A toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, de courage et de dévouement, en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué, du 8 au 12 juillet 1916, période pendant laquelle il a parfaitement assuré son service dans un poste de secours avancé, soumis à un violent bombardement d'obus de gros calibre. »

Nos félicitations.

### Mutation

M. Boué, capitaine au 7<sup>e</sup> d'infanterie est mis hors cadres (recrutement) et nommé au bureau de Rhône-Sud.

### Nos compatriotes

Notre compatriote M. Bulit, est maintenant temporairement président du tribunal civil de Foix.

### Convoi de prisonniers

Un convoi de prisonniers est passé en gare de Cahors, samedi, arrivant de Limoges.

Après quelques heures d'arrêt à la gare le convoi accompagné par un détachement du 7<sup>e</sup> d'infanterie, a été dirigé sur Cahors.

### Représentation théâtrale

Nous rappelons que c'est mardi, 15 août, qu'aura lieu dans la salle du Cinéma Parisien, la représentation donnée par la troupe des Variétés de Toulouse de la pièce de E. Lavedan.

### SERVIR

Un concert aura lieu après la représentation.

### Permissions de vendanges

Le ministre de la guerre vient de décider que des permissions de 20 jours seront accordées aux viticulteurs mobilisés pour la période des vendanges.

Pour le Lot, l'époque et la durée de la vendange est fixée du 10 septembre au 10 octobre.

### Le droit du blessé

La commission consultative du service de santé militaire a continué hier la discussion du rapport du professeur Hartmann sur les interventions en matière chirurgicale et médicale à l'égard des blessés. La commission a notamment adopté l'unanimité la décision suivante :

« Tout traitement ne comportant pas une intervention opératoire (bains, douches, électrisation, etc.) peut être imposé. »

Pour le traitement électrique, on se conformera aux indications générales posées par les techniciens.

### Faycelles

Le service des trains. — M. Marcel Rey, Conseiller général d'Asprières-Capdenac, s'était fait interprète auprès de M. Loubet sénateur, du désir d'un certain nombre de communes de la rive droite et de la rive gauche du Lot, qui souhaitaient l'adjonction de voitures de voyageurs aux principaux trains de marchandises faisant le service entre Capdenac et Cahors.

Voici la réponse que vient de faire la compagnie d'Orléans à notre excellent ami M. Loubet.

La Commission du réseau d'Orléans à Monsieur Loubet, sénateur du Lot.

Par lettre en date du 6 juillet, vous avez bien voulu appeler notre attention sur l'intérêt que présenterait l'adjonction de voitures à voyageurs au train régulier de marchandises desservant dans chaque sens la ligne de Capdenac à Cahors.

Nous ferons observer qu'en raison du service de détail et de manœuvres qu'il assure en cours de route, ce train est impropre au transport des voyageurs. Son horaire n'a d'ailleurs aucun caractère permanent et peut être modifié à tout moment, suivant les besoins.

Enfin il résulte de l'enquête à laquelle nous avons fait procéder, que le nombre des voyageurs susceptibles de profiter de la mesure serait insignifiant.

Dans ces conditions, il ne nous paraît pas possible de donner satisfaction au desideratum dont vous avez bien voulu vous faire l'interprète et nous vous en exprimons tous nos regrets.

### AGENCE GÉNÉRALE p<sup>r</sup> la FRANCE

58, Avenue Malakoff  
PARIS



Mise en marche et éclairage électriques, pneus de 105 sur jantes amovibles, jante de rechange, avertisseur électrique, compteur indicateur, phares à double intensité, tous accessoires.

### LIVRAISON IMMÉDIATE

### Bibliographie

### Les chemins de fer pendant la guerre

L'« Organisation des chemins de fer » en temps de guerre n'a pas été improvisée comme d'habitude. Elle a été préparée et mise au point pendant la guerre.

La Nature, n° 2237, publie un article d'ensemble sur les dispositions générales prises dès le temps de paix pour l'utilisation guerrière de nos réseaux. On verra comment le mécanisme de la mobilisation a pu jouer d'une façon parfaite et comment encore actuellement fonctionne le service des transports militaires.

Dans le même numéro de *La Nature* un article avec carte et figures sur les « Ports de pêche allemands » ; un article sur les « Gisements de sel de potasse naturel en Espagne » ; sur une « Nouvelle Carte du Monde » à 1.000.000 ; sur l'« Eclairage des usines modernes » et les nouveaux procédés

dés d'une répartition scientifique de la lumière, etc...

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

### A vendre

Très jolie chienne, bleue d'Auvergne, du chenil de l'Alzou. Pédigrée. 2 ans 1/2, n'a pas chassé pour cause de guerre, très bonnes dispositions. Occasion rare. 60 francs. S'adresser au bureau du Journal.

LEMETTER, rue Neuve, 23 Versailles demande représentants pour vente de laines à tricoter et pour les Tissus.

CIDRE DE NORMANDIE pur jus, Gros, aux CAVES NORMANDES, 14, Bd Ornano, Paris. On demande Courtiers Paris et Province.

HANDAILS. Entrepreneurs travail machine demandés. VUYLSTEKE, 44, rue Levis, Paris.

### HALTE-LA ???

La vie est chère ? Un moyen vous est offert. Il permet d'économiser 50 fr. par an, au plus petit ménage. — Essayez-le, vous serez de suite convaincus.

Concentré Sainte-Marie s'emploie seul. Remplace et vaut mieux que le Café, coûte 0 fr. 85 les 250 grammes.

Analysé au Laboratoire municipal de Paris. Produit naturel, hygiénique et reconstituant. — Agents sont demandés.

JOUELAS-MALET, agent commercial, Place Victor-Hugo, Cahors (Lot).

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 35

## L'AVANCE RUSSE CONTINUE

De Petrograd : Notre passage des rivières Strypa, Koropietz et Zlota-Lipa continue.

Nous nous sommes emparés de Padgertys sur le Dniester. Notre cavalerie a enlevé Mariampol.

Dans la région de la Bystrizza, nous avons rejoint l'adversaire sur la rive gauche de la Bystrizza-Zolotvinska faisant prisonniers 12 officiers et mille soldats.

## LA PREMIÈRE PHASE DE L'OFFENSIVE

### EST TERMINÉE

## LE RÉSULTAT !...

De Petrograd : Les critiques militaires estiment qu'en forçant Bothmer à battre en retraite, Broussiloff a triomphalement achevé la première phase de l'énorme tâche !

Aujourd'hui, du Pripet à la frontière Roumaine, les Russes ont l'espace libre pour manœuvrer.

## L'avou allemand

Les journaux allemands avouent la retraite sur tout le front, devant la « supériorité numérique » des Russes.

## Les renforts Turcs !...

De Zurich : Selon le *Fremdenblatt*, de nombreux transports de troupes turques sont dirigés sur le front de Galicie.

Ces troupes sont constituées par des Arabes, des soldats de Syrie et d'Arménie.

## ENTRE EUX !!!

La presse allemande adresse de graves reproches aux Autrichiens les rendant responsables de la situation.

## Les Hongrois accusent aussi !...

De Berne : Les Hongrois rejettent la responsabilité de l'insuccès Austro-Hongrois sur les généraux Phlanzer et Balin.

## En Roumanie

De Zurich : La nouvelle de l'occupation de Goritz par les Italiens a produit une grande impression à Bucarest.

## En Italie

De Milan : Le ministre du commerce anglais et les ministres Italiens se rencontreront demain, à Turin, avec M. Boselli.

## L'échec Turc en Egypte

De Berne : Selon un télégramme de Roumanie, les Turcs reconnaissent l'échec de leur tentative contre le canal de Suez, ont abandonné Bir-El-Abd et continuent leur retraite vers l'est.

L'infanterie britannique abandonna la poursuite de l'ennemi lorsqu'elle fut trop loin de la voie ferrée assurée le ravitaillement. C'est une division de cavalerie austro-allemande qui continua la poursuite et contraignit l'ennemi à abandonner Bir-el-Abd.

## Les colonies Danoises

De Copenhague : Après trois jours de discussion dans les Chambres au sujet de la vente des Antilles danoises à l'Amérique, on a proposé une motion demandant un plébiscite dans le pays pour trancher la question.

La question a été néanmoins discutée sans délai.

## Deux canons de « 1870 »

De Londres : Selon le correspondant du *Times* au front britannique, deux canons récemment capturés aux Allemands dans le nord de la Somme portaient la date 1870.

Paris, 15 h. 17

## Sur le front Anglais

L'ennemi a réussi, la nuit dernière, à prendre pied, pendant quelque temps, dans un élément des tranchées conquises par nous, hier, à l'ouest de Pozières.

Aucun autre événement important à signaler sur le front britannique.

Entre la Somme et l'Ancre, nous avons exécuté avec succès, sans pertes, un coup de main.

Au sud du saillant d'Ypres nos mineurs sont restés très actifs. Ils ont pénétré dans la galerie allemande de Bluff (nord du canal d'Ypres à Commines), et en ont fait sauter une étendue considérable ; après l'avoir explorée, ils se sont emparés d'une certaine quantité de matériel de mine.

Nous avons fait exploser avec succès une autre mine près de Gondonnerie.

PARIS-TELEGRAMMES.

Encore et toujours d'excellentes nouvelles de Russie. Nos alliés bousculent la horde sans arrêt.

Cela n'a aucune importance, déclare le Gâteau !... Ce n'est point l'avis des Allemands qui, furieux, adressent aux Autrichiens d'amers reproches.

Les Hongrois, eux-mêmes, ne veulent pas de responsabilité dans la défaite. Ils accusent nettement les généraux AUTRICHIENS d'ineptie.

Il est vrai que pour redresser la situation, on amène en Galicie des soldats Turcs !

Voilà qui va émouvoir le grand capitaine Russe qui s'est révélé depuis deux mois !...

Nous conservons la direction du mouvement dans le secteur de la Somme où nous avons élargi nos positions au sud, tandis que toutes les attaques allemandes étaient repoussées, là comme à Verdun.

La lutte reste très vive sur le front anglais.